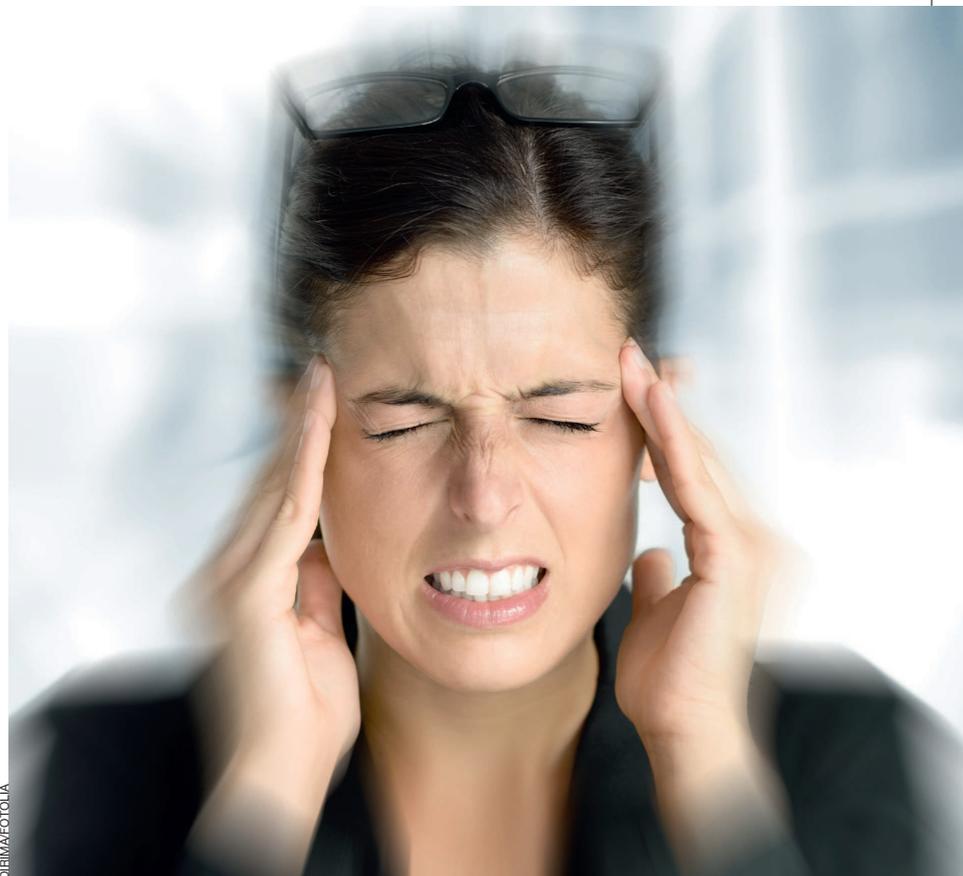


La douleur sera le grand enjeu du XXI^e siècle. C'est du moins la conviction des fondateurs de l'institut Analgesia, qui ont souhaité réunir tous les professionnels de santé – médecins, pharmaciens et vétérinaires – pour soutenir la recherche dans cette discipline, au point mort depuis quinze ans.

Dr Laure Bonati



RECHERCHE

Institut Analgesia : l'innovation contre la douleur

La recherche fondamentale est en panne... Le dernier anti-douleur mis sur le marché date de 1999. Pour beaucoup de nouvelles molécules, la balance bénéfice/risque penche du mauvais côté et leur développement est arrêté. De plus, le phénomène douloureux est très complexe. La douleur est subjective et personnelle et par conséquent, difficilement modélisable.

Les fondateurs de l'institut Analgesia ont fait ce constat de l'échec de l'approche traditionnelle de la recherche fondamentale. Ils ont donc pris le contre-pied de cette démarche et développé « la recherche translationnelle inverse », un système où le patient devient la source d'inspiration et la base du travail.

QU'EST-CE QUE LA RECHERCHE TRANSLATIONNELLE INVERSE ?

Pour le professeur Alain Eschalié, président de l'institut Analgesia, le principal défaut de l'approche « classique » de la recherche réside dans le manque de caractérisation des patients douloureux. Les chercheurs disposent

de grandes cohortes de patients, mais les critères qui permettraient de trier, de classer, et donc de mieux connaître leur douleur, ne sont pas clairs. En clinique, cela se traduit par une prise en charge uniformisée des patients. C'est l'evidence-based-medicine, la médecine fondée sur les preuves. Une avancée certaine mais qui reste insuffisante. Les chercheurs de l'institut Analgesia plaident plutôt pour la patient-based-medicine, qui réussit l'alliance entre la recherche fondamentale et la personnalisation des traitements.

Concrètement, les scientifiques partent des molécules existantes et cherchent à les améliorer. Cette approche par la recherche translationnelle inverse porte ses premiers fruits. Ainsi, les chercheurs travaillent actuellement sur des molécules capables d'être aussi efficaces que la morphine, mais sans les effets secondaires habituellement observés. Huit candidats sont prêts à entrer en phase de recherche pré-clinique.

QUELLE IMPLICATION DES VÉTÉRINAIRES ?

Nos confrères sont impliqués depuis la création de cet institut, qui s'intéresse à

La douleur en médecine humaine

Les chiffres sont éloquentes : 1 Français sur 5 souffre d'une douleur chronique ! Cela a des conséquences graves sur la qualité de vie du patient bien sûr, mais aussi sur la société tout entière puisque l'impact économique de la douleur chronique représenterait 3 % du PIB. Ainsi, 35 % de l'absentéisme au travail en France est lié à un phénomène douloureux, et les patients atteints d'une douleur chronique ont 5 fois plus d'arrêts de travail que les autres. Il faut noter également que le tiers des patients souffrant de douleur chronique ne reçoit aucun traitement antalgique.

« tous les patients, humains comme animaux, car tous ont besoin d'être soulagés. De plus, médecines humaine et vétérinaire peuvent bénéficier d'un gain réciproque en termes de R&D ». L'institut Analgesia est d'ailleurs en pleine recherche de financements pour l'année 2015 et Vetagro Sup (ex. ENVL) a accepté de soutenir cet ambitieux projet. ■

Pour en savoir plus : www.institut-analgesia.org